

Alcool, tabac et cannabis durant les « années collège »

Résultats du volet drogues, en France, de l'enquête Health Behaviour in School- Aged Children (HBSC) 2010

Stanislas
Spilka

Olivier
Le Nézet

François
Beck

Virginie
Ehlinger

Emmanuelle
Godeau

En France, les niveaux d'usage des drogues licites et illicites à l'adolescence, ainsi que leurs évolutions récentes, sont appréhendés depuis une quinzaine d'années grâce à un ensemble d'enquêtes représentatives en population générale. Ce dispositif d'observation des usages de produits psychoactifs s'appuie notamment sur les enquêtes ESPAD (European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs) et ESCAPAD (Enquête sur la santé et les comportements lors de l'appel de préparation à la défense¹) qui interrogent régulièrement, depuis 1999-2000, les adolescents âgés de 16 ans et 17 ans. En ciblant les plus jeunes, âgés de 11 à 15 ans, l'enquête HBSC (Health Behaviour in School-Aged Children) apporte un éclairage spécifique et essentiel sur les usages les plus précoces et offre une photographie de la diffusion des consommations tout au long des premières années de l'adolescence. Conduite à l'âge des initiations, cette enquête permet d'en étudier le contexte, contribuant à mettre en perspective les circonstances dans lesquelles, un peu plus tard, le cas échéant, les usages de drogues « s'installent » dans la vie des jeunes.

La particularité de l'exercice 2010 de l'enquête HBSC est d'avoir interrogé, non plus seulement, comme lors des éditions précédentes, les collégiens âgés de 11, 13 et 15 ans, mais un échantillon représentatif sur le plan national de l'ensemble des collégiens de la 6^e à la 3^e. Cet élargissement permet de décrire les usages selon la classe scolaire dans laquelle se trouve l'adolescent au moment de l'enquête, et non plus uniquement selon son âge. Ce changement de référentiel, étendu à la totalité des « années collège », offre ainsi un continuum dans l'observation des usages chez les plus jeunes², et permet d'examiner le calendrier de la diffusion des consommations selon une dimension temporelle et un contexte scolaire susceptibles de mieux prendre en compte la place du collège dans l'univers juvénile. Ces résultats pourront, de surcroît, être confrontés prochainement à l'étude des usages durant les « années lycée », l'approche développée dans HBSC ayant été

reprise dans le cadre de l'enquête ESPAD 2011. Ces enquêtes reposent sur un partenariat ancien entre l'OFDT, l'INPES (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé), l'Éducation nationale et l'association pour le développement d'HBSC.

Ces choix méthodologiques doivent permettre de mieux éclairer les décideurs lors de l'élaboration des stratégies de prévention : dans quelles classes les premières expérimentations de cannabis sont-elles observées ? La diffusion des différents produits est-elle homogène et linéaire tout au long des années collège ? Est-il possible d'identifier des séquences, pendant la scolarité au collège, où l'expérimentation et la consommation de produits s'accroissent ?

Ce numéro de *Tendances* présente les principaux résultats du volet français de l'exercice 2010³ de l'enquête HBSC. Il offre un état des lieux des consommations de tabac, d'alcool et de cannabis selon les différents niveaux scolaires, en examinant l'évolution de ces consommations, entre 2006 et 2010, pour les élèves âgés de 11, 13 et 15 ans. Enfin, ces résultats sont mis en perspective avec les mesures récentes adoptées pour réduire la consommation des mineurs, afin de proposer des pistes de réflexion sur les stratégies préventives.

Diffusion des usages parmi les collégiens

Les expérimentations

Durant la période du collège, la substance psychoactive la plus fréquemment expérimentée est l'alcool, loin devant le tabac, les ivresses alcooliques et le cannabis (figure 1).

1. La Journée d'appel et de préparation à la défense (JAPD), instituée par la loi du 28 octobre 1997, est devenue en 2011 la Journée défense et citoyenneté (JDC).

2. Si ce numéro de *Tendances* se concentre sur les seuls collégiens, l'enquête pour sa part intègre également des élèves de CM2 et de 2^{de} (cf. encadré méthodologique). De même, l'enquête HBSC intègre une interrogation sur les autres produits illicites rares (cocaïne, héroïne, LSD...), dont les principaux résultats sont rappelés dans un encadré.

3. Une analyse des données sur les consommations est disponible dans le rapport complet de l'enquête HBSC 2010 : voir bibliographie.

L'expérimentation⁴ d'alcool, relativement élevée dès la classe de 6^e puisqu'elle concerne 59,3 % des élèves, progresse continuellement tout au long des années collège pour toucher plus de 80 % des collégiens de 3^e.

Si l'élévation des niveaux d'expérimentation des boissons alcoolisées entre les différentes classes est statistiquement significative, l'amplitude est proportionnellement plus faible que pour les autres substances, compte tenu du nombre déjà élevé de jeunes ayant expérimenté l'alcool à l'entrée en 6^e. À ce titre, et contrairement au tabac (voir ci-dessous), le temps du collège ne constitue pas une phase d'initiation mais plutôt de généralisation de la diffusion de l'alcool. En revanche, les ivresses croissent fortement pendant cette même période : environ un collégien sur six dit avoir déjà connu une ivresse alcoolique avec des niveaux multipliés par cinq entre la 6^e et la 3^e (passant de 6,8 % à 34,0 %). Les garçons se révèlent plus précoces que les filles (sex ratio⁵ de 2,1 en 6^e), même si les écarts se resserrent dès la 4^e.

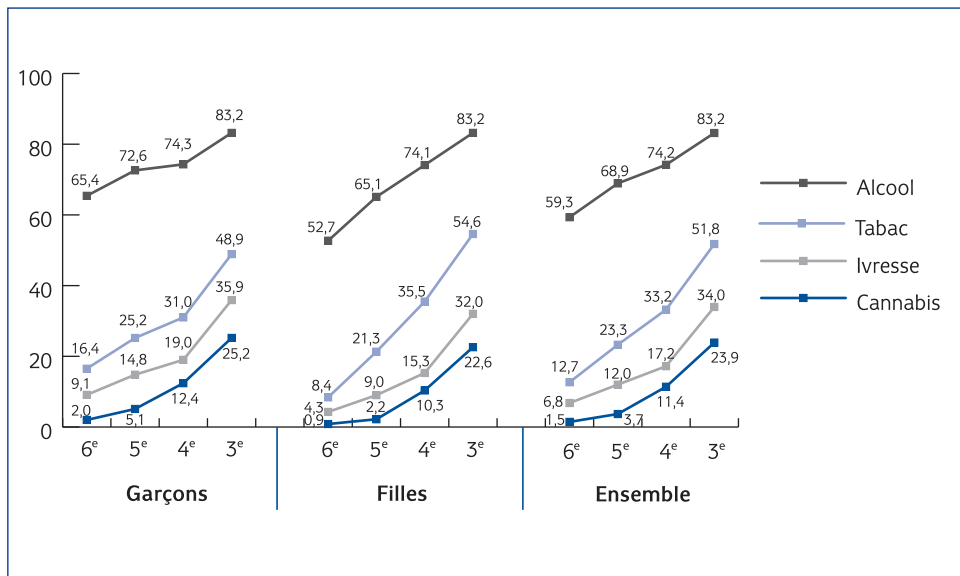
L'expérimentation de tabac concerne un peu moins d'un tiers des collégiens et croît fortement entre le début et la fin du collège, passant de 12,7 % à 51,8 %. Comme pour la consommation d'alcool, cette progression de l'initiation au tabac au cours des années collège diffère légèrement selon le sexe. Les garçons expérimentent le tabac plus précocement que les filles (16,5 % vs 8,4 % en 6^e) mais ils sont rattrapés par ces dernières dès la classe de 4^e, année scolaire pendant laquelle le sex ratio s'inverse.

En 2010, un collégien sur dix déclare avoir déjà consommé du cannabis. Si l'initiation au cannabis s'avère marginale en 6^e (1,5 %), elle devient nettement plus marquée en 3^e où pratiquement un adolescent sur quatre déclare avoir expérimenté ce produit. La diffusion du cannabis durant cette période connaît deux phases distinctes : une première séquence de diffusion, caractérisée par des niveaux faibles et une progression lente lors des premières années collège, et une seconde, à partir de la 4^e, au cours de laquelle l'expérimentation progresse fortement. Malgré des prévalences moindres par rapport à l'alcool, au tabac et aux ivresses, la diffusion du cannabis durant les années collège se caractérise par une progression parmi les plus fortes (1,5 % en 6^e vs 23,9 % en 3^e).

Les usages récents⁶

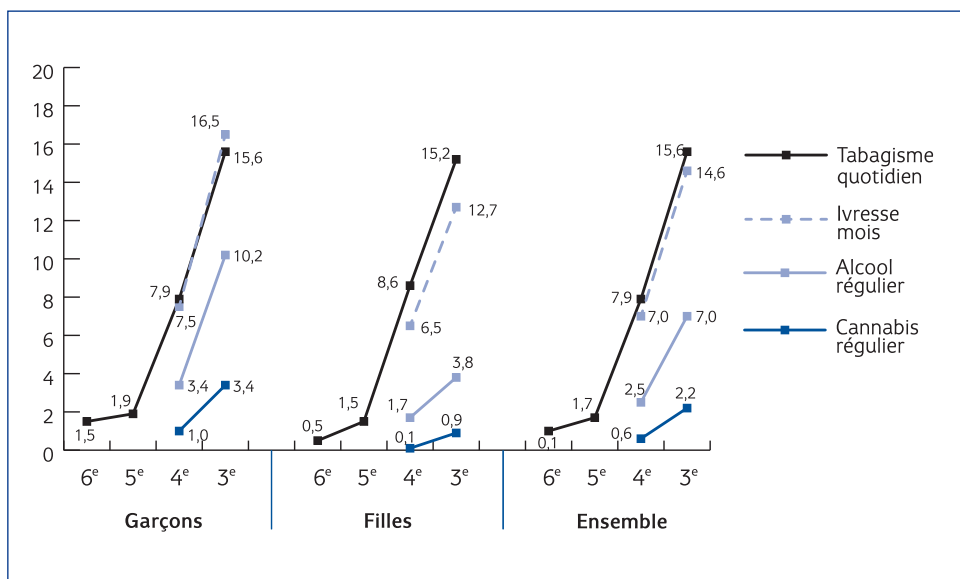
Les niveaux d'usage régulier d'alcool et de cannabis (au moins 10 usages dans le mois), la consommation quotidienne de tabac et l'ivresse récente (au moins une ivresse dans le mois) [figure 2 et tableau 2] ont une progression similaire aux expérimentations, avec, cependant, une forte accélération des usages entre la 4^e et la 3^e. Ainsi, si l'usage quotidien de tabac reste marginal avant la 4^e, touchant moins de 2 % des élèves en 6^e et en 5^e, sa diffusion devient ensuite plus franche, avec un doublement de la proportion d'élèves qui se déclarent fumeurs quotidiens entre la 4^e et la 3^e (respectivement 7,9 % et 15,6 %). Chez

Figure 1 - Les expérimentations de tabac, de boissons alcoolisées, de cannabis, ainsi que les premières ivresses parmi les collégiens selon le sexe et le niveau scolaire (%)



Source : enquête HBSC 2010, exploitation OFDT.

Figure 2 - Les usages récents de tabac, d'alcool, de cannabis et ivresses selon le sexe et la classe (%)



Source : enquête HBSC 2010, exploitation OFDT.

les jeunes filles, malgré une expérimentation plus « tardive », le tabagisme quotidien s'accélère et devient comparable à celui des garçons à la fin du collège.

S'il n'est pas possible d'évoquer, comme pour le tabac, une diffusion massive des usages d'alcool durant les années collège, les consommations plus fréquentes d'alcool se développent en revanche assez nettement à partir de la classe de 3^e, où plus d'un élève sur deux déclare au moins un usage au cours du mois. Les consommations régulières de boissons alcoolisées (au moins dix usages au cours du mois), encore rares parmi les élèves de 4^e (2,5 %), augmentent fortement par la suite et concernent 7,0 % des élèves de 3^e. Les sex ratios, supérieurs à 2, traduisent une très forte prédominance masculine quant aux usages réguliers d'alcool.

Le constat est identique pour les ivresses récentes, dont les niveaux doublent entre la 4^e et la 3^e, avec une différence notable entre les filles et les garçons, particulièrement à partir de la 3^e (respectivement 12,7 % et 16,5 %, $p = 0,05$).

4. Pour une définition des différents indicateurs utilisés, voir l'encadré méthodologique.

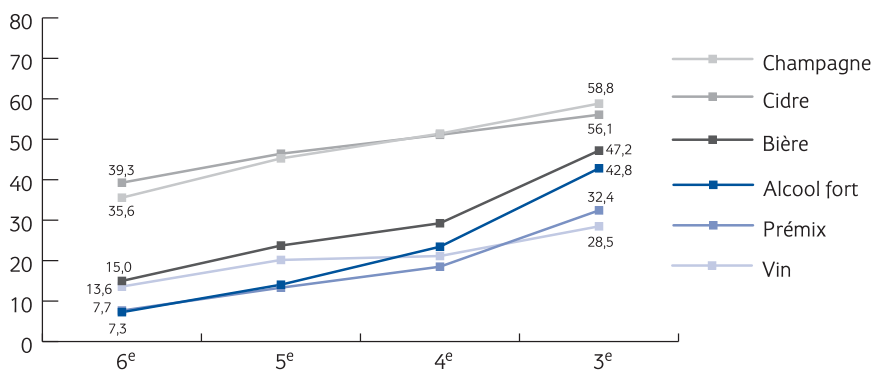
5. Le sex ratio, pour un indicateur donné, est le rapport entre le pourcentage parmi les garçons et celui parmi les filles : supérieur à 1, il indiquera donc une prévalence plus importante parmi les garçons et inversement.

6. Hormis les usages de tabac, interrogés dans toutes les classes, le questionnaire adressé aux élèves de 4^e et 3^e était plus étoffé et comportait notamment des questions sur l'usage au cours du mois des autres produits.

Les principales boissons alcoolisées consommées dans l'année

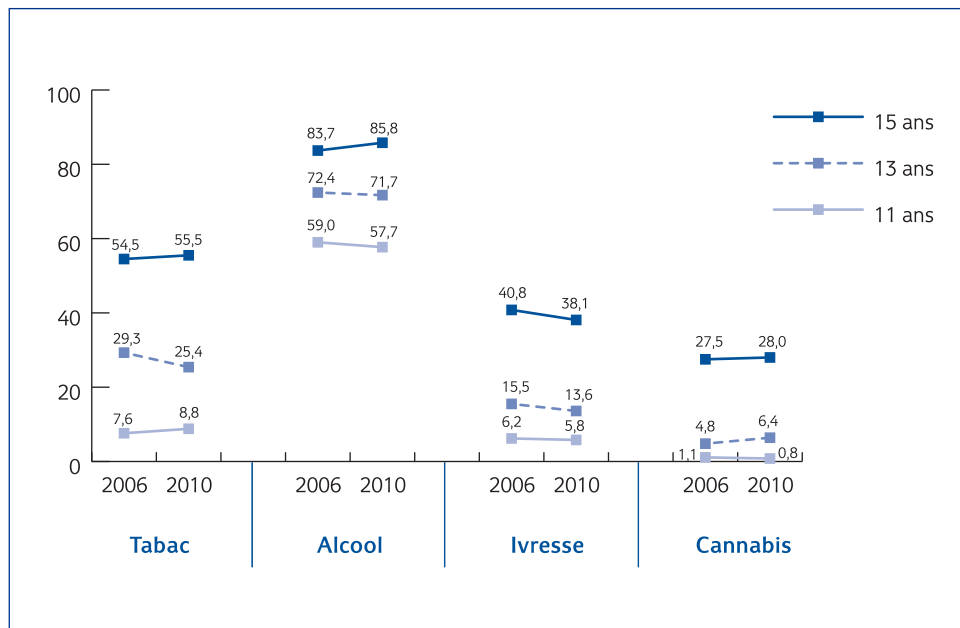
Tous les niveaux de consommation augmentent durant l'entrée dans l'adolescence, quel que soit le type de produit alcoolisé (figure 3). Il subsiste néanmoins des spécificités liées à chaque classe. Près de la moitié des élèves de 6^e et 5^e (respectivement 39,3 % et 46,4 %) déclare par exemple avoir bu du cidre au moins une fois dans l'année. Le champagne est consommé par respectivement 35,6 % et 45,3 % des élèves de ces deux niveaux. Les autres alcools (bière, prémix, vin, alcool fort) sont nettement moins mentionnés par les plus jeunes. Les élèves de 4^e et 3^e mentionnent le même classement que leurs cadets en termes de types de boissons alcoolisées consommées. Toutefois, à partir de la 4^e, les consommations de bière, d'alcools forts ou de prémix augmentent fortement. À la sortie du collège, les boissons le plus fréquemment citées sont les suivantes : champagne (58,8 %), cidre (56,1 %), bière (47,2 %), alcool fort (42,8 %), prémix (32,4 %) et vin (28,5 %). La consommation de vin, dont la propagation est une des plus modérées tout au long du collège, demeure parmi les plus faibles tout au long de la période, jusqu'à la fin du collège. Cette distribution des types de boissons alcoolisées consommées par les collégiens en 2010 est très proche de celle observée en 2006.

Figure 3 - Types de boissons alcoolisées consommées au moins une fois dans l'année selon la classe (%)



Source : enquête HBSC 2010, exploitation OFDT.

Figure 4 - Évolutions des expérimentations de substances psychoactives entre 2006 et 2010 selon l'âge (%)



Lecture : les traits en pointillés signalent des variations statistiquement significatives des niveaux entre 2006 et 2010 au seuil 0,05.

Source : HBSC 2006, 2010, exploitation OFDT.

Évolutions des consommations entre 2006 et 2010⁷

Jusqu'en 2006, l'enquête HBSC France ne concernait que les seuls adolescents âgés de 11, 13 et 15 ans scolarisés, comme l'exige le protocole international. Aussi l'étude des évolutions entre 2006 et 2010 ne peut-elle porter que sur ces classes d'âge, puisque les modifications du plan de sondage permettant une analyse de l'ensemble des collégiens n'a été introduite qu'en 2010 (cf. encadré méthodologique). Les niveaux comparés diffèrent donc légèrement de ceux, proposés plus haut dans ce numéro, qui sont donnés selon le niveau scolaire⁸ de l'élève.

Tabac

L'évolution du **tabagisme** parmi les élèves âgés de 11, 13 et 15 ans n'est pas homogène selon les âges (figure 4 et tableau 1). Si l'expérimentation tabagique des élèves de 11 ans et de 15 ans apparaît stable entre 2006 et 2010, celle des élèves de 13 ans est significativement en baisse au cours de la même période (passant de 29,3 % à 25,4 %, $p = 0,004$), le recul étant essentiellement imputable aux garçons (30,1 % vs 25,8 %). Parallèlement à cette baisse de l'expérimentation parmi ces jeunes élèves, on enregistre un différé de 3 mois dans l'âge moyen d'expérimentation (de 13 ans et 1 mois en 2006 à 13 ans et 4 mois en 2010), selon les âges d'initiation déclarés par les élèves de 15 ans⁹. Ces deux constats laissent penser que la moindre expérimentation observée parmi la génération des adolescents de 13 ans est vraisemblablement due à un léger décalage dans le séquençage de l'initiation au tabac. Bien que relativement rare parmi les plus jeunes, le tabagisme quotidien est orienté à la hausse, même si, parmi les élèves de 15 ans, la progression d'un point entre les deux périodes s'avère non significative.

Alcool et ivresses

Les évolutions relatives aux usages de **boissons alcoolisées** apparaissent elles aussi contrastées. Si les jeunes de 15 ans déclarent

7. En 2006, la partie du questionnaire concernant les consommations de produits psychoactifs a été profondément remaniée afin d'offrir un questionnaire plus proche de ceux utilisés dans les autres enquêtes françaises. Si cet effort d'harmonisation a de fait permis d'améliorer la comparabilité de l'enquête HBSC 2006 avec les autres enquêtes et avec celle de 2010 pour ce qui concerne les consommations, la comparaison avec les données 2002 s'est avérée plus délicate.

8. Les élèves âgés de 15 ans, par exemple, se répartissent sur trois niveaux scolaires (4^e, 3^e et 2^{de}), respectivement à hauteur de 3 %, 33 % et 63 %.

9. L'âge moyen est calculé parmi les seuls expérimentateurs âgés de 15 ans, sachant que le processus d'initiation n'est pas terminé.

Tableau 1 - Évolution des usages réguliers entre 2006 et 2010 selon l'âge (%)

		2006	2010
Tabac	11 ans	0,2	0,6 *
	13 ans	2,2	3,8 ***
	15 ans	17,9	18,9 ns
Alcool	15 ans	8,5	8,5 ns
Cannabis	15 ans	3,3	2,9 ns

*, **, *** et ns : test du Chi² significatif respectivement au seuil 0,05 ; 0,01 ; 0,001 et « non significatif ».

Source : HBSC 2006, 2010, exploitation OFDT.

des expérimentations d'alcool à la hausse entre 2006 et 2010 (respectivement 83,7 % et 85,8 %), celles des plus jeunes demeurent stables sur la période. Il convient par ailleurs de souligner la stabilité du niveau d'usage régulier à 15 ans (8,5 % en 2010, comme en 2006). Pour les ivresses, les niveaux sont globalement stables sur la période, quel que soit l'âge des adolescents. L'orientation à la baisse parmi ceux âgés de 13 et 15 ans, bien que non significative statistiquement, préfigure peut-être un changement de comportement.

Cannabis

Pour le **cannabis**, seule l'expérimentation parmi les élèves de 13 ans présente des niveaux en progression entre 2006 et 2010 (4,8 % vs 6,4 %), alors qu'elle est restée stable parmi ceux âgés de 15 et 11 ans (cf. figure 4). À la fin du collège, la part des expérimentateurs de cannabis s'élève aujourd'hui à 28,0 %. L'usage régulier à 15 ans demeure rare (2,9 %) et stable par rapport à 2006.

Tableau 2 - Les niveaux d'usage parmi les collégiens selon la classe et le sexe

		Garçons	Filles	Sex ratio / test	Ensemble	Ratio niveau inférieur	Ensemble des collégiens
Expérimentation de tabac	6 ^e	16,5	8,4	2,0 ***	12,7		30,2
	5 ^e	25,2	21,3	1,2 *	23,3	1,8 ***	
	4 ^e	31,0	35,5	0,9 *	33,2	1,4 ***	
	3 ^e	48,9	54,6	0,9 *	51,8	1,6 ***	
Tabagisme quotidien	6 ^e	1,5	0,5	3,1 *	1,0		6,6
	5 ^e	1,9	1,5	1,2 ns	1,7	1,8 *	
	4 ^e	7,3	8,6	0,8 ns	7,9	4,6 ***	
	3 ^e	16,0	15,2	1,1 ns	15,6	2,0 ***	
Expérimentation de boissons alcoolisées	6 ^e	65,4	52,7	1,2 ***	59,3		71,4
	5 ^e	72,6	65,1	1,1 ***	68,9	1,2 ***	
	4 ^e	74,3	74,1	1,0 ns	74,2	1,1 ***	
	3 ^e	83,2	83,2	1,0 ns	83,2	1,1 ***	
Ivresse au cours de la vie	6 ^e	9,1	4,3	2,1 ***	6,8		17,5
	5 ^e	14,8	9,0	1,6 ***	12,0	1,8 ***	
	4 ^e	19,0	15,3	1,2 *	17,2	1,4 ***	
	3 ^e	35,9	32,0	1,1 ns	34,0	2,0 ***	
Expérimentation de cannabis	6 ^e	2,0	0,9	2,4 *	1,5		10,2
	5 ^e	5,1	2,2	2,3 ***	3,7	2,5 ***	
	4 ^e	12,4	10,3	1,2	11,4	3,1 ***	
	3 ^e	25,2	22,6	1,1	23,9	2,1 ***	
Usage d'alcool au cours des 30 derniers jours	4 ^e	40,9	36,3	1,1 *	38,6		
	3 ^e	56,8	49,7	1,1 **	53,2	1,4 ***	
Usage régulier d'alcool	4 ^e	3,4	1,7	2,0 *	2,5		
	3 ^e	10,2	3,8	2,7 ***	7,0	2,7 ***	
Ivresse au cours des 30 derniers jours	4 ^e	7,5	6,5	1,2	7,0		
	3 ^e	16,5	12,7	1,3 *	14,6	2,1 ***	
Ivresses répétées	4 ^e	1,4	0,8	1,7	1,1		
	3 ^e	4,6	2,1	2,2 **	3,4	3,0 ***	
Usage de cannabis au cours du mois	4 ^e	5,5	4,0	1,4	4,8		
	3 ^e	12,2	10,0	1,2	11,1	2,3 ***	
Usage régulier de cannabis	4 ^e	<1%	<1%		<1%		
	3 ^e	3,4	0,9	3,8 ***	2,2	3,9 ***	

*, **, *** et ns : test du Chi² significatif respectivement au seuil 0,05 ; 0,01 ; 0,001 et non significatif (ns).

Ratio/niveau inférieur compare les niveaux entre deux niveaux de classe successifs (6^e/5^e ; 4^e/5^e...).

Lecture : En 6^e, 16,5 % des garçons et 8,4 % des filles déclarent avoir déjà fumé du tabac au cours de leur vie, la différence étant significative p < 0,001 (sex ratio de 2 avec ***). L'écart de niveau entre la 6^e et la 5^e est statistiquement significatif p < 0,001 (avant dernière colonne ***).

Source : HBSC 2006, 2010, exploitation OFDT.

Les autres produits illicites

Les adolescents scolarisés en 4^e et 3^e déclarent des initiations d'autres substances illicites ou détournées (cf. tableau 3). Ainsi, 2,3 % des élèves de ces classes ont déclaré au moins un usage de cocaïne au cours des 12 derniers mois. La consommation de produits à inhaler ou de médicaments « pour se droguer », qui sont des produits détournés de leur usage initial, apparaît également peu répandue (respectivement 3,5 % et 2,0 %). Il convient toutefois de rappeler que, pour les drogues illicites rares, comme le LSD, l'ecstasy, les amphétamines, la cocaïne ou l'héroïne, l'interrogation des plus jeunes impose des précautions particulières, notamment dans l'interprétation des données, car bien souvent ils méconnaissent ou confondent certains de ces produits. De plus, bien qu'il s'agisse d'un usage déclaré dans l'année, il est raisonnable de considérer ces usages comme des expérimentations – en tenant compte, d'une part, de l'âge des répondants, et, d'autre part, de l'âge moyen d'expérimentation de ces produits tel qu'il est observé à 17 ans dans l'enquête ESCAPAD (pour la cocaïne, par exemple, l'âge moyen d'expérimentation à 17 ans est de 16,0 ans)

Tableau 3 - Usage dans l'année de produits illicites autres que le cannabis parmi l'ensemble des 4^e et 3^e (%)

Produits à inhaler (colle ou solvants)	3,5
Cocaïne	2,3
Médicaments pour se droguer	2,0
Champignons hallucinogènes	1,3
Ecstasy	1,2
Héroïne	1,2
Amphétamines	1,0
LSD	0,7

Source : enquête HBSC 2010, exploitation OFDT.

L'enquête fait donc apparaître une stabilité des usages, qui peut paraître surprenante au regard des décrues observées en 2011 parmi les adolescents légèrement plus âgés. En effet, l'enquête ESCAPAD a montré que, depuis 2003, la plupart des indicateurs d'usage de cannabis, à 17 ans, sont en baisse, l'exercice 2011 ayant récemment confirmé cette inflexion. Cet apparent contraste entre des usages de cannabis, qui restent stables à 15 ans mais qui baissent à 17 ans, pourra être réexaminé à la lumière des prochains résultats de l'enquête ESPAD qui a été conduite en 2011 auprès d'un échantillon représentatif de lycéens.

Discussion

Les résultats de l'enquête HBSC conduite en 2010 peuvent être mis en regard du renforcement des politiques publiques de lutte contre le tabagisme et la consommation d'alcool chez les mineurs, avec la mise en place de nombreuses mesures législatives depuis le début des années 2000. Les élèves interrogés dans HBSC en 2010 appartiennent aux premières générations de mineurs pour lesquelles la vente de tabac a toujours été interdite. En effet, les plus âgés d'entre eux avaient 9 ans lors de l'entrée en vigueur de la première loi¹⁰ visant à restreindre la consommation de tabac chez les jeunes, en interdisant la vente des paquets de moins de 20 cigarettes et toute vente aux mineurs de moins de 16 ans, comme c'est le cas pour l'alcool depuis le début des années 1990¹¹. De plus, en 2006,

un décret¹² a renforcé les dispositions de la loi Evin et, plus particulièrement, celles concernant l'interdiction de fumer dans les lieux publics et les établissements scolaires. Malgré ces dispositions restrictives, il convient de souligner l'absence d'évolution majeure entre 2006 et 2010 parmi les générations interrogées dans HBSC, à l'exception de la baisse de l'expérimentation tabagique parmi les adolescents de 13 ans. Cette diminution apparaît d'autant plus remarquable qu'elle s'inscrit dans un contexte de stabilité des autres usages. Elle est, en outre, corroborée par les dernières données de l'enquête ESCAPAD 2011, qui montrent un net retard de l'âge d'expérimentation de tabac entre 2008 et 2011, malgré un tabagisme quotidien en hausse à 17 ans. Ces éléments convergents renforcent l'idée que l'interdit encadrant l'usage de tabac se révélerait particulièrement efficace chez les plus jeunes dans une période d'augmentation des prévalences tabagiques dans d'autres classes d'âge. Ces mesures législatives auraient finalement eu comme premier mérite de renforcer le sentiment d'interdit.

En termes de prévention en milieu scolaire, les résultats de l'enquête peuvent permettre d'orienter ou d'appuyer certains choix de calendrier. En effet, les années collège coïncident avec la période d'initiation aux drogues, voire l'installation dans des consommations plus régulières avec des augmentations parfois très importantes entre une classe et la suivante. Ainsi, par exemple, la progression régulière et marquée de l'expérimentation de tabac tout au long du collège illustre l'intérêt des interventions précoces. Par ailleurs,

au regard des proportions, déjà très élevées en 6^e, d'élèves ayant déjà bu de l'alcool, il convient de se demander si ce n'est pas dès le primaire qu'il faudrait renforcer les initiatives de prévention des usages d'alcool. Le constat d'un regain des expérimentations d'ivresse et de consommations régulières en 4^e souligne également l'intérêt de prévoir une nouvelle salve d'interventions préventives à ce stade du parcours scolaire. Ceci paraîtrait d'autant plus pertinent que la classe de 4^e correspond aussi à un essor des expérimentations de cannabis.

Conclusion

■ Ces résultats réaffirment la prééminence de l'alcool à l'adolescence, avec une expérimentation qui concerne une très large majorité des collégiens. De surcroît, les premières consommations régulières en 4^e et en 3^e sont notamment relevées parmi les garçons.

■ Plus tardives, les premières ivresses se diffusent régulièrement au sein de la population collégienne, avec un élève sur trois en classe de 3^e qui déclare avoir déjà connu une ivresse alcoolique. Comme pour les consommations d'alcool, les garçons sont plus souvent concernés, mais dès la 4^e, filles et garçons affichent, en particulier pour les ivresses, des niveaux approchants.

■ L'expérimentation du tabac est toujours relativement comparable chez les garçons et chez les filles. Le tabagisme quotidien, comme en 2006, concerne en 2010 près d'un élève de 15 ans sur cinq.

■ La féminisation du tabagisme à l'adolescence, déjà signalée lors de la précédente enquête, se confirme, et se traduit aujourd'hui par un tabagisme plus tardif que les garçons mais parfaitement comparable en termes de niveau.

■ Le cannabis demeure la première drogue illicite expérimentée et consommée au début de l'adolescence. Son expérimentation reste très rare parmi les plus jeunes (11-13 ans), mais progresse fortement ensuite pour concerner près d'un élève de 3^e sur quatre.

10. La loi n° 2003-715 du 31 juillet 2003 visant à restreindre la consommation de tabac chez les jeunes (entrée en vigueur en septembre 2004) est la première à avoir interdit la vente et l'offre gratuite de produits du tabac à des mineurs de moins de seize ans, dans les débits de tabac et tous commerces ou lieux publics. Le gouvernement a par la suite renforcé l'interdiction de vente de tabac et de boissons alcoolisées à l'ensemble des mineurs en 2009, dans le cadre de la loi Hôpital, patients, santé et territoires (HPST). Notons que si cette dernière mesure a pu renforcer le sentiment d'interdit chez les adolescents, elle n'avait pas d'implication directe sur les mineurs âgés de moins de 16 ans, déjà concernés par l'interdit précédent.

11. Loi n° 91-32 du 10 janvier 1991 relative à la lutte contre le tabagisme et l'alcoolisme.

12. Décret n° 2006-1386 du 15 novembre 2006 fixant les conditions d'application de l'interdiction de fumer dans les lieux affectés à un usage collectif.

L'enquête HBSC est une enquête internationale réalisée tous les 4 ans depuis 1982, sous l'égide du bureau Europe de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Actuellement, 41 pays ou régions, essentiellement européens, y participent et collectent des données sur la santé, le vécu scolaire et les comportements préjudiciables ou favorables à la santé des élèves âgés de 11, 13 et 15 ans avec une méthodologie standardisée. Concernant, les expérimentations et les consommations de produits psychoactifs, le questionnaire était volontairement limité et concentré principalement sur les usages de tabac, d'alcool et de cannabis. Si le module intégrait également une question sur les autres usages de drogues illicites, rappelons que l'interrogation des plus jeunes sur les produits psychoactifs rares (cocaïne, LSD, héroïne...) peut poser quelques problèmes méthodologiques et éthiques. En particulier, les mesures peuvent être entachées d'une imprécision du fait de la méconnaissance des produits. Ces questions n'ont d'ailleurs pas été posées aux 11-13 ans. Une description très succincte des niveaux observés pour ces drogues est proposée dans le rapport global de l'enquête.

L'enquête HBSC est auto-administrée, strictement anonyme, menée en classe sous la responsabilité d'un enquêteur formé. La France y participe depuis 1994 : l'échantillon, initialement limité aux régions Midi-Pyrénées et Lorraine, concerne depuis 2002 l'ensemble du territoire métropolitain.

En 2010, 11 754 élèves scolarisés en France métropolitaine du CM2 à la première année de lycée dans des établissements publics ou privés sous contrat avec l'Éducation nationale ont été interrogés.

L'échantillon final après nettoyage des données comporte 11 638 élèves (dont 49,8 % de filles). Jusqu'à présent, la France « échantillonnait » les collégiens dans l'objectif d'obtenir trois sous-groupes représentatifs d'élèves des générations âgées de 11, 13 et 15 ans. Ce n'est qu'en 2010 que les modalités de l'échantillonnage ont été modifiées afin d'obtenir un échantillon d'élèves représentatif à la fois des jeunes âgés de 11, 13 et 15 ans (afin de répondre à la contrainte internationale), mais également de l'ensemble des collégiens selon les différents niveaux scolaires.

Le service médical du rectorat de Toulouse assure la coordination nationale de ce projet (Dr Félix Navarro), dont le Dr Emmanuelle Godeau est l'investigateur principal, en lien avec l'Inserm U1027, le ministère de l'Éducation nationale (direction de l'enseignement scolaire, DGESCO, direction des études de la performance et de la prospective, DEPP), l'Association pour le développement de HBSC et l'INPES. Ce dernier assure également la publication du rapport global pour la France, qui, au-delà des consommations de substances psychoactives, explore la santé, les comportements de santé, le vécu des collégiens et leurs contextes de vie (famille, écoles, amis), permettant d'avoir une véritable photographie de la vie des collégiens de notre pays, d'autant plus riche que le caractère international de l'enquête permet des comparaisons, et que sa répétition (tous les 4 ans) permet d'observer des évolutions. L'OFDT, pour sa part, est, depuis l'enquête 2002, l'un des principaux financeurs et collabore à l'élaboration et au développement de la partie du questionnaire concernant les drogues, ainsi qu'à son analyse et à sa valorisation.

Définitions

Les consommations sont illustrées par les indicateurs suivants. Ces indicateurs permettent une description simple des consommations à l'adolescence. La notion d'usage au cours de la vie (ou expérimentation) englobe des consommateurs mais aussi des adolescents ayant juste essayé ou ayant abandonné leur consommation ; elle décrit donc davantage la diffusion du produit dans la population plutôt que son usage.

Expérimentation : au moins un usage au cours de la vie.

Usage actuel ou usage dans l'année : au moins un usage au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Usage récent ou usage dans le mois : au moins un usage au cours du dernier mois.

Usage régulier : au moins 10 usages dans les 30 jours précédant l'enquête.

Usage hebdomadaire : au moins un usage dans la semaine.

Usage quotidien : au moins un usage quotidien au cours des trente derniers jours.

Remerciements

L'Éducation nationale, l'ensemble des personnels qui ont permis à cette enquête de se dérouler dans les meilleures conditions au sein de chacun des établissements sélectionnés. Catherine Arnaud, médecin épidémiologiste UMR 1027 Inserm – université Paul-Sabatier, Toulouse, et Félix Navarro, médecin conseiller du recteur de l'académie de Toulouse. Ivana Obradovic et Marie-Line Tovar (OFDT), Romain Guignard (INPES).

Références bibliographiques

LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), LE NEZET (O.), BECK (F.), GODEAU (E.), « Tabac, alcool et cannabis durant la primo-adolescence HBSC 2006 », OFDT, Saint-Denis, *Tendances* n° 59, p. 4.

GODEAU (E.), GRANDJEAN (H.) et NAVARRO (F.), *La Santé des élèves de onze à quinze ans en 2002, 2005*, INPES, Saint-Denis, 285 p.

BECK (F.) et al., « Le tabagisme des adolescents : niveaux, tendances et représentations, quels enseignements pour la prévention ? », *Revue des maladies respiratoires*, 2006, 23(6), p. 681-693.

LEGLEYE (S.), SPILKA (S.) et BECK (F.), « Le tabagisme des adolescents en France, suite aux récentes hausses des prix », *BEH - Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, 2006(21-22), p. 150-152.

LEGLEYE (S.), BECK (F.) et PERETTI-WATEL (P.), « Tabagisme en France. Impact des hausses de prix : transitoire », *Revue du Praticien*, 2007.

GODEAU (E.), ARNAUD (C.) and NAVARRO (F.), *La Santé des collégiens en France en 2010, Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-Aged Children*, INPES, Saint-Denis, à paraître 2012.

SPILKA (S.), LE NEZET (O.), TOVAR (ML.), « Les drogues à 17 ans : premiers résultats de l'enquête ESCAPAD 2011 », OFDT, Saint-Denis, *Tendances* n° 79, p. 4.

BECK (F.), GODEAU (E.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), 2007, « Les usages de drogues des plus jeunes adolescents : données épidémiologique », *Médecine science*, 23 (12), 1162-1168.

Tendances

Directrice de la publication
Maud Pousset

Relecture
Bruno Falissard, Serge Karsenty, Maria Melchior

Rédactrice en chef
Julie-Émilie Adès

Maquettiste
Frédérique Million

Impression
Imprimerie Masson / 69, rue de Chabrol
75010 Paris

ISSN 1295-6910 / Dépôt légal à parution

Observatoire français des drogues
et des toxicomanies
3, avenue du Stade-de-France
93218 Saint-Denis-La-Plaine cedex
Tél. : 01 41 62 77 16 / Fax : 01 41 62 77 00
e-mail : ofdt@ofdt.fr